

Dans une cité HLM, jardinage et bricolage font baisser les charges

07.08.2015 à 06h46

LE MONDE | | Par [Isabelle Rey-Lefebvre](#) (Saint-Germain-au-Mont-d'Or, envoyée spéciale)



Comme tous les mardis, il y a repas partagé, ce 7 juillet de canicule, à la Maison des projets, petit pavillon attenant à la cité HLM Les Platanes, à Saint-Germain-au-Mont-d'Or (métropole de Lyon), acheté par le bailleur social Sollar et mis à la disposition des locataires. « *Après la requalification, en 2013-2014, de cette ancienne résidence cheminote de 87 logements, datant des années 1960, qui ne fonctionnait pas très bien et comptait toujours quatre ou cinq logements vides, nous voulions aller plus loin et instiller de la convivialité, mais sans que cela coûte quoi que ce soit aux habitants* », raconte Guy Vidal, PDG de Sollar.

Au prétexte mobilisateur de faire baisser les charges, il a donc proposé aux résidents de cette cité située en bout de ville, – « *à la campagne* » selon les locataires –, mais à un quart d'heure de train du cœur de Lyon, de confier l'entretien des parties communes et des espaces verts aux volontaires. « *Moi, toutes les six semaines, je passe trois quarts d'heure à nettoyer les paliers, tandis que mon mari fait les vitres* », explique Nadia Chafi, rayonnante.

Une salle de sport collective

Daniel Levailant, ouvrier de 50 ans, ne laisserait personne d'autre assurer la tonte des pelouses qui, l'été, lui prend une bonne demi-journée tous les quinze jours. D'autres ramassent les feuilles ou taillent les haies. « *Le jardinage, c'est très apaisant et important pour le lien social* », constate Jacques Bonnet, professeur en géographie à l'université Jean-Moulin Lyon-III, qui suit l'opération depuis le début.

Nadia Bachi et son compagnon Florent Berthet, jeune couple de 30 ans, sont chargés du club de sport : ils ont eu l'idée de ramasser les vélos d'appartement, haltères et autres rameurs qui encombraient les salons sans jamais servir pour en équiper une vraie salle de sport collective, installée en sous-sol et où tout ce matériel sert tous les jours aux dix inscrits. « *Où a complété avec des achats sur le site Leboncoin.fr, où l'on trouve pléthore de ces machines à prix bradés* », raconte Nadia Bachi.

La chance de la résidence des Platanes, ce sont ses espaces : sur les 8 000 m² de terrain, autrefois à l'abandon, qui entourent la résidence, il a été possible d'aménager des jardins, par parcelles de 50 m², et une plus grande surface à la disposition de cinq familles. La tomate y est reine et côtoie courgettes, topinambours, pommes de terre, mais aussi plantes aromatiques, à la disposition de tous. Préoccupation du jour : l'irrigation du jardin, dont Hélène Partageot, la soixantaine

alerte, voisine de quartier et conseillère municipale, est chargée. « *Pour le raccord tuyau, il te faut du 1,5 pouce* », affirme Emile Balayé, le « référent bricolage ». « *Pourquoi parles-tu de pouces ?* », interroge Hélène Partageot : « *La plomberie, c'est comme ça, c'est en pouces !* », tranche Emile Balayé.

« La solidarité revient »

Fait peu banal, quand le propriétaire, Guy Vidal, débarque en plein repas partagé, tout le monde se lève pour l'accueillir et on se fait la bise. Le pavillon, que les enfants appellent « *la maison de Marie* » puisque c'est là qu'officie Marie Dizière-Guinanc animatrice gestionnaire de Récipro-Cité, « société d'ingénierie du vivre-ensemble », qui accueille des activités toute la semaine. Cela va de l'atelier pâtisserie à la pause-café pour parler, parfois vider son sac ou demander conseil, accueilli par l lumineuse Malika Johri, une voisine du quartier désormais membre de l'association « Chers Voisins-Les Platanes ». Car ses activités n'ont pas échappé aux habitants alentour et une vingtaine d'entre eux se sont inscrits aux clubs.

Dans cette nouvelle vie entre voisins, on se rend des services, on se fait les courses, on s'aide dans les démarches administratives ou à préparer un entretien d'embauche, on partage des repas et des pâtisseries, on se prête des outils et on multiplie les occasions de fêtes et de retrouvailles. « *L'ambiance a changé : la solidarité revient, alors qu'elle avait disparu dans les années 1990, avec le départ des cheminots* », témoigne Emile Balayé, lui-même fils et petit-fils de cheminot, né ici.

Ainsi, non seulement la note de charges s'est, comme promis, allégée d'en moyenne 8 %, soit 350 euros par an et par ménage participant aux travaux collectifs – une soixantaine de familles sur 87 –, mais l'image de la résidence a été transfigurée. Les espaces sont impeccables et les halls rutilants ; finis les dépôts sauvages d'encombrants ; moins de plaintes et d'incivilités, au grand bonheur du gestionnaire qui réalise une économie sur les réparations d'environ 13 000 euros par an. Et surtout, plus de logements vides : il y a désormais une liste d'attente pour les candidats locataires aux Platanes ! « *Quand je suis arrivée ici, fin 2014, j'ai cru m'être trompée d'adresse et me trouver dans une copropriété* », confie Daria Turowska, fidèle de l'association qui, après des années de galère, a trouvé ici un environnement reconfortant.

« *On tente beaucoup de choses, au départ : quelques-unes réussissent, d'autres pas. L'achat groupé de légumes bio, par exemple, a fait un flop : trop cher* », raconte Marie Dizière-Guinand. Venue à temps plein, la première année, pour suivre la mise en place du dispositif, il est prévu qu'elle passe progressivement la main aux habitants, en n'étant plus présente qu'à mi-temps puis une fois par semaine. C'est elle qui coordonne les activités, prépare les plannings à afficher dans les halls et veille à ce que chaque volontaire accomplisse sa tâche : « *Il faut être souple : on peut se faire remplacer et, à tout moment, si on le souhaite, changer de statut et redevenir simple usager en payant à nouveau les charges d'entretien*, détaille-t-elle, *mais cela ne s'est produit que trois fois, en un an et demi.* »

Guy Vidal, quant à lui, est si satisfait de la formule qu'il songe à l'étendre aux dix-sept résidences Sollar situées en Pays de Gex (Ain) et à sept autres à Aix-les-Bains (Savoie).